

La Leclerisation de la 7^e brigade blindée (7^e BB)

En 2006, le dernier régiment de chars de l'armée française à acquérir le Leclerc sera déclaré "bon pour les opérations". Cet objectif a initié le chantier de "Leclerisation" de la 7.

De quoi s'agit-il ? Au plan opérationnel, on aurait tort de croire que seuls les tankistes sont concernés par le Leclerc. Si l'on s'en tient à l'idée que l'art de la guerre a fort à apprendre du jeu d'échecs, on pourrait comparer le troc AMX30-Leclerc à celui d'une tour contre la dame : **la tactique du joueur change profondément** et l'interaction de ses pions en est complètement modifiée.

Exploitant le travail déjà accompli par les autres brigades leclerisées et par les DEP des écoles d'armes, la 7^e BB veut apporter à son tour sa pierre à l'édifice.

En effet, il y a encore beaucoup à faire si l'on veut mettre bout à bout les documents d'emploi déjà réalisés, les études dont beaucoup éclairent l'avenir sans donner forcément les recettes pour le présent, et les fameux RETEX qui constituent une mine de réflexions tactiques quant à l'utilisation combinée des armes dans les guerres et les crises actuelles. De ce point de vue, personne n'est sourd aux enseignements de la prise de Bassora par la 7th UK Armd. Bde ou par l'engagement des blindés américains à Bagdad. Bien au contraire.

Élément clé de la haute intensité dans la conquête, capacité de dissuasion, par voie de conséquence, dans la maîtrise de la violence, réserve tactique potentielle dans les opérations de maintien de la paix, **la force blindée est adaptée à de multiples compositions, dans des configurations qui restent à explorer.**

Fait remarquable de ces dernières années, la description assurée d'unités homogènes et nombreuses engagées sur des espaces préconçus - groupe d'escadrons à 40 chars en bloc, régiment d'infanterie groupé - a été progressivement modulée devant les réalités du combat lacunaire et de l'engagement en zone urbaine, tout comme devant les réalités économiques et logistiques.

En matière d'emploi, nos manuels constituent d'excellentes références sur le combat de chacune des armes, **mais des progrès restent à faire sur leur coopération**, notamment aux plus petits échelons. Il y a là matière à réfléchir, expérimenter et produire.

La 7^e BB a donc choisi d'**orienter son effort** en complément de l'existant : **le combat interarmes aux petits échelons**. Cette option présente deux avantages. Le premier est d'ordre pédagogique : elle suscite l'intérêt de tous les régiments de la brigade, de toutes ces unités, de ses sections et pelotons. Le second relève de l'apprentissage à l'emploi : l'engagement opérationnel est, par obligation et donc par nature, interarmes. Chaque composante ne saurait s'affirmer autosuffisante. Ce besoin de complémentarité sur le terrain est donc exploité, décliné en études tactiques et illustré concrètement au cours de l'exercice en terrain libre de brigade en mai 2005.

suite page suivante

Actualités CDEF

Réaliser des documents qui répondent aux besoins des forces

Le CDEF dans son rôle d'animateur et de coordonnateur de la réflexion doctrinale.

L'élaboration de la doctrine d'emploi des forces nécessite des échanges et des croisements d'expertise, et dans ce processus, les Commandants d'école en tant qu'experts pour l'emploi de leur fonction opérationnelle exercent un rôle essentiel.

*Animateur et coordonnateur au sein de l'Armée de terre de la réflexion doctrinale, le Centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF) a donc organisé comme l'année précédente une **rencontre des commandants d'écoles le jeudi 10 mars 2005** à l'Ecole militaire. Cette journée avait essentiellement pour objectif, outre un point de situation des travaux doctrinaux actuellement conduits par le CDEF, de susciter les échanges et de recueillir les avis et observations des commandants d'école et des chefs des directions des études et de la prospective (DEP). La montée en puissance de SCIPIO, l'ennemi générique et les premiers retours d'expérience sur l'emploi d'unités numérisées ont ainsi donné lieu à une réflexion commune. Cette journée s'est prolongée le lendemain par des séances de travail plus spécialisées auxquelles ont été conviés les chefs de DEP.*

*Par ailleurs et s'inscrivant toujours dans cette volonté d'ouverture et d'échanges, le CDEF participe **le 30 mars aux journées d'information des officiers de liaison** en poste ou prochainement affectés à l'étranger afin de leur demander d'être à la fois des **vecteurs de diffusion de la pensée doctrinale française** mais aussi des acteurs attentifs des évolutions en cours dans les pays hôtes.*

*Ces travaux communs illustrent s'il en était besoin le souci permanent du pôle doctrine d'être attentif aux évolutions en cours et aux approches diverses avec **un seul but : réaliser des documents qui répondent aux besoins immédiats des forces.***

Colonel Daniel POSTEC
Colonel adjoint COMDEF

La *Leclerisation* de la 7^e brigade blindée (7^e BB)*suite de la page précédente*

En novembre 2003 a débuté la montée en puissance des esprits et des compétences autour du plan d'action de *Leclerisation*. A l'automne 2004 les premiers chars perçus ont été montrés à tous, car il "vaut mieux voir une fois que d'entendre parler cent fois" (proverbe chinois). Cet effort s'est prolongé par un échange interarmes bénéfique à tous : **prendre la mesure des interactions possibles entre les "pions" du champ de bataille** tels qu'ils existent actuellement (AMX10P, AUF1, EBG, etc.). Ce qui importe donc est que la "sauce prene" et donne naissance à un nouvel amalgame (expression chère au général LECLERC !). Ce n'est qu'à cette condition que le Leclerc apportera à toutes ses plus-values, tout en même temps qu'il sera valorisé lui-même par son **environnement interarmes**.

Il faut en particulier exploiter la réactivité des patrouilles et unités de chars au profit réciproque des unités d'infanterie, conjuguer leur aptitude au raid de va-et-vient avec l'appui dans la profondeur fourni par le régiment d'artillerie (lui-même valorisé par ATLAS), soutenir le tempo de la manœuvre avec les capacités du génie, assurer en toute circonstance les liaisons, etc.

L'exercice en terrain libre JAVELOT de mai, qui succède à l'EEB d'avril, fournit la dynamique nécessaire à **la pleine intégration du Leclerc dans les esprits et dans les savoir-faire de la 7^e BB**. Il est **le fil rouge de la formation tactique dans les régiments et entre eux**, l'animation étant fournie par l'état-major. Il labellise un ensemble beaucoup plus vaste d'actions de modernisation de la capacité opérationnelle de la grande unité interarmes.

Général de PARSEVAL
commandant la 7^e BB**Avons-nous un vocabulaire toujours bien adapté ?**

"Blindé", "combat blindé", "combat embarqué", "combat débarqué", "infanterie", "arme blindée cavalerie" : autant de mots recouvrant des notions parfois précises, parfois ambiguës, parfois globalisantes, souvent floues et donc "instrumentalisables". S'agit-il des chars, mais qu'est-ce qu'un char à roues ? S'agit-il de la mêlée sous blindage, mais est-il cohérent de traiter la mêlée sans les appuis alors que les engagements sont interarmes ? De quoi veut-on parler ? D'équipements, de capacités, d'emploi ?

Un retour sur la sémantique ne serait sans doute pas superflu. Pour ma part, je verrai bien l'infanterie et la cavalerie, l'infanterie blindée et la cavalerie blindée, l'infanterie légère et la cavalerie légère. Les blindés et les blindés légers distingueraient les deux niveaux de puissance toutes "fonctions opérationnelles" confondues.

Mais ce ne sont que propositions, pour ouvrir le feu ...

7^e BB

Actualités CDEF

Votre avis sur Héraclès

Prenez connaissance des **résultats du sondage de juin 2004 et des consultations Internet et Intranet** dans les dernières pages.

Le CD-ROM 2005 de l'Armée de terre est disponible dans les formations

Le CD-ROM de l'Armée de terre est destiné à être le véritable "couteau suisse" de tout officier d'état-major. Il répond au besoin en documentation officielle de tout officier, aussi bien dans l'exercice de ses fonctions en corps de troupe ou en EM, en France ou en OPEX, qu'en tant que candidat à un concours ou encore stagiaire en cycle de formation. Sa large diffusion permet à chacun de disposer d'un exemplaire personnel.

Le CD-ROM de l'Armée de terre 2005 a été diffusé dans les formations en janvier ou février. Tiré cette année à 15 000 exemplaires, il est destiné à recevoir la plus large diffusion.

La collection de base se compose de **deux CD distincts**. La documentation "diffusion restreinte" est séparée de la documentation "non protégée" afin de tenir strictement compte de la réglementation.

Ce conditionnement permet notamment de mieux diffuser la documentation aux stagiaires et officiers de liaison étrangers n'ayant accès qu'aux documents non protégés. Un troisième CD-ROM, contenant la documentation OTAN, a été diffusé de façon plus limitée (300 exemplaires environ).

Des exemplaires supplémentaires peuvent être demandés au CDEF dans la limite des stocks disponibles.

Le CD-ROM 2005 est une photographie de l'essentiel (contrainte d'espace) des textes disponibles à la fin de l'année 2004 sur les pages du **site de la BEAT sur l'Intradef : www.beat.terre.defense.gouv.fr**

Au cours de l'année 2005, les nouveaux textes apparaîtront à la rubrique "Dernières mises en ligne" de la page d'accueil du site de la BEAT.

Point de contact au CDEF :

Lieutenant DESMAZEAU -

PNIA 821 753 52 18 - PTT 01 44 42 52 18

CDEF/DAD

Infanterie “et” chars Leclerc ?

Conscient des capacités exceptionnelles du Leclerc, le chef de GTIA infanterie a bien conscience qu’il lui faut **dépasser les schémas antérieurs du couple AMX 10 - AMX 30**, pour rentabiliser pleinement ses capacités interarmes.

Il doit reconsidérer les [+2 -2] et [+1 -1] qui ont fait le bonheur de plusieurs générations de candidats à l’EMS 2. En attendant le VBCI qui renouvellera à son tour la réflexion tactique, **trois hypothèses d’emploi des Leclerc dans le GTIA-INF** me semblent à l’ordre du jour.

- **L’escadron groupé** : cette solution confère une réelle aptitude à la foudroyance. Dans cette configuration, au cours d’une attaque le plus souvent de va-et-vient, l’escadron pourra exprimer toute sa puissance. Des terrains ouverts et profonds, des dispositifs lacunaires sont à l’évidence plus favorables à cet emploi groupé de l’escadron Leclerc. Sa concentration dans un espace restreint, son maintien dans une posture statique et passive, dans l’attente d’un ennemi à sa pointure est à **proscrire, spontanément !**
- **Les pelotons Leclerc répartis dans les compagnies** : cette configuration parfaitement adaptée au combat en zone urbaine permet la création de détachements interarmes (DIA), structures *ad hoc* organisées autour d’une section ou d’un groupe d’infanterie, renforcé d’une patrouille Leclerc et si nécessaire d’un élément du génie. Le char Leclerc ouvre alors le passage aux fantassins en modelant à leur usage le paysage urbain, **le char est alors la pointe de l’assaut interarmes.**
- **L’emploi mixte de la capacité Leclerc** : deux pelotons auprès de deux unités de tête, ou une patrouille dans les quatre compagnies, **avec en plus un peloton en réserve** de réaction pour le GTIA.

A leur niveau, les commandants de compagnie doivent prendre en compte la formidable puissance du Leclerc (qui n’est pas un *canon d’appui roulant*) en l’incorporant à un DIA ou en lui confiant des missions autonomes dans les intervalles ou sur les flancs.

La maîtrise du combat interarmes aux plus petits échelons est un des challenges proposés par les RETEX d’Irak, du Proche-Orient et d’ailleurs. Elle constitue donc un objectif de la plus grande pertinence pour tous ceux qui se préparent à l’engagement des GTIA à dominante infanterie.

Colonel Duffour
commandant le 35^e RI

Une capacité de “Wasp Effect” ?

A chaque époque son langage. Le terme d’effecteur n’est sans doute pas émergent par hasard et son application au Leclerc peut aider à mieux comprendre ce que ce système, qui n’est plus vraiment un char, peut apporter. Il vient spontanément à l’esprit que nous tenons là une sorte “d’essaim de guêpes” capable de soudaineté, de vitesse et de surprise, dont la mobilité et l’ubiquité, le pouvoir d’attaque et de destruction sont pour le moins dissuasives parce que d’une redoutable efficacité. Encore faut-il que les guêpes sachent bien voler et que la reine de l’essaim les utilise au mieux. C’est tout le défi d’optimisation de ses capacités qui est posé au chef tactique interarmes (BIA, GTIA) qui dispose du Leclerc.

CEM 7^e BB

Actualités DEO

FINABEL : vers un avenir européen ?

Du 17 au 21 janvier, s’est tenue à Madère (Portugal) la première des deux réunions annuelles des experts militaires principaux (EMP) du groupe FINABEL.

*Le comité FINABEL de coordination est une organisation qui a été créée par entente directe entre les CEMAT de plusieurs pays, membres de l’OTAN et/ou de l’UEO. Il réunit ainsi régulièrement **depuis plus de cinquante ans** des officiers experts des armées de terre de **dix pays européens** : la France, l’Italie, les Pays-Bas, l’Allemagne, la Belgique, l’Espagne, le Luxembourg, le Royaume-Uni, le Portugal et la Grèce.*

L’objectif recherché est de favoriser la coopération dans les domaines des concepts, de la doctrine d’emploi, de l’instruction et l’entraînement, ainsi que de développer l’interopérabilité entre ces pays dont les préoccupations en matière de défense sont comparables.

*Au troisième niveau, le plus bas de cette structure, se trouvent les **neuf groupes de travail (GT)**¹, présidés par un officier supérieur d’une nation, chaque fois différente. La DEO du CDEF participe aux travaux de sept de ces neuf groupes, l’EMAT/BPO étant impliqué dans le groupe **M** (Mike) et l’EMAT/BCSF dans le groupe **T** (Tango). Chaque groupe mène simultanément deux études qui s’étalent sur deux ans au maximum, avec deux rendez-vous d’une semaine par an, le pays d’accueil changeant pour chaque réunion.*

*Le deuxième niveau est celui du **comité des experts militaires principaux (EMP)**, officiers généraux ou colonels anciens, qui ont pour mission principale d’orienter les recherches sur le plan tactique voire opérationnel. Ce comité, qui constitue l’organe exécutif des CEMAT, dirige et coordonne l’activité des groupes de travail.*

Le général de division BEZACIER, commandant le CDEF, est l’EMP français.

suite page suivante

¹ **A-** Emploi des forces, **C-** Logistique, **F-** Appui feu - Défense antiaérienne, **G-** Génie - Défense NBC, **K-** Aéromobilité, **L-** Renseignement, **M-** Instruction - Entraînement, **R-** Commandement et conduite des opérations, **T-** Concepts généraux - Développement des forces.

On ne s'interdit rien

Le Leclerc est arrivé à la 7. A la force que représente ce système d'armes s'ajoute l'audace d'une chaîne de commandement qui mène une réflexion approfondie sur la manière dont il faut maintenant **envisager l'emploi d'unités, forcément interarmes, quel que soit leur niveau**. Cette réflexion est bien entendu conduite dans le respect d'un seul principe : on ne s'interdit rien.

Le Leclerc confère en effet à chaque échelon tactique de nouvelles capacités qu'il lui faut s'approprier et de nouveaux modes d'action qu'il faut inventer. A l'heure où de nombreux retours d'expériences redonnent à l'engagement des petits échelons tactiques toute sa valeur, **JAVELOT 2005** représente pour la brigade un **"laboratoire" qui permet d'expérimenter de nombreuses combinaisons**.

Il revient ainsi aux GTIA d'élaborer eux-mêmes leurs cas concrets, d'imaginer les modules tactiques les plus appropriées, intégrant les capacités de la mêlée et des appuis, artillerie et génie, sans oublier les apports de la 3^e dimension. Ainsi, chaque fonction opérationnelle peut trouver sa place **pour une meilleure synergie d'ensemble** dans le traitement d'un problème tactique précis.

Chef de bataillon GODEAU,
EM 7^e BB/B3

Le danger vient du GAEV

Un débat concernant la plus-value du **concept des forces avancées** a été initié dans les *Réflexions* des n° 3 et 4 d'**Héraclès** sous le titre *Du danger des forces avancées*. **La réponse de la 7^e brigade blindée est claire** : son groupement d'aide à l'engagement en ville (GAEV) est définitivement une *force dangereuse*.

De quoi s'agit-il ? La maîtrise de la zone urbaine pose la question de l'introduction de la force dans ce milieu spécifique. Le GAEV fournit **une réponse pour y "préempter" un objectif-clé avant de le livrer à l'exploitation**. "Boîte à outils polyvalente et minimum", modulaire par construction, pris sur la ressource de la BIA, éventuellement renforcé, agissant toujours en liaison avec son environnement (ALAT, FS, Air, ...), il fournit en un module compact la puissance et la précision nécessaires pour "crocheter" par surprise l'objectif. Sa logistique est minimale, ses liaisons vers le haut et vers ses partenaires sont essentielles.

Ses **modes d'action** déterminent les capacités à mettre en œuvre : mobilité opérative pour la mise en place, mobilité tactique de zone urbaine, puissance de feux instantanée, variété des effets fondée sur le panel d'expertise de la BIA.

suite page suivante

Actualités DEO

FINABEL : vers un avenir européen ?

suite de la page 4

Au sommet, se trouve le **comité des CEMAT**, qui traite des questions du niveau politico-militaire et établit les directives générales pour les EMP et les GT. Ce comité des CEMAT se réunit une fois par an, le prochain se tiendra à Bruxelles les 17 et 18 mars prochains.

La langue officielle est **le français**. Depuis 2003, **l'anglais** est utilisé dans les GT, les échelons supérieurs continuant à s'exprimer dans leur langue maternelle traduite alors en français.

La grande question en cours demeure celle de l'élargissement de FINABEL aux autres nations OTAN et/ou UE. Le comité des CEMAT a décidé à l'unanimité de proposer aux pays nouvellement intégrés de rejoindre cette structure militaire terrestre européenne. A Madère en janvier dernier, les EMP se sont entendus sur la manière de conduire ce délicat processus.

Si les CEMAT, lors de la réunion de mars, entérinent la procédure décrite par les EMP, une proposition d'adhésion sera faite dans un premier temps aux 9 autres pays membres de l'OTAN et de l'UE, puis, ensuite, à la totalité des 25 nations de l'UE, qu'elles soient dans l'OTAN ou non.

Somme toute et au risque d'être banal, FINABEL est à la "croisée des chemins". D'aucuns prétendent non sans raison que cette organisation est une "vieille dame" bien difficile à manœuvrer. Il serait plus exact de la considérer comme une "dame d'un âge certain", c'est-à-dire suffisamment âgée pour disposer d'une expérience riche et précieuse, mais **encore assez dynamique pour se remettre en cause et se tourner résolument vers un avenir européen**.

Tel est l'enjeu.

Colonel RICHARD
CDEF/DEO

Le danger vient du GAEV

suite de la page précédente

Son **organisation** peut-elle être valable “une fois pour toutes” ? Vraisemblablement pas et c’est pourquoi le principe retenu à la 7 est que **chaque régiment s’engage à fournir un “noyau-clé” de ses capacités du volume de la section-peloton**. Autant les modules de mêlée sont simples, autant le soutien peut être taillé à la mesure du besoin.

Le réalisme commande aussi de n’affecter ces missions à des unités que de façon temporaire pour assurer une capacité permanente dans une programmation mouvante. Le GAEV répond ainsi à la question critique de l’élitisme : **cette force de circonstance est temporairement élitiste**.

Créé ex-nihilo en quelques heures, **parfaitement interarmes**, répondant à des critères d’engagement et de commandement précisés dans un mémento d’emploi, l’unique but du GAEV est de **remplir ponctuellement une mission “harpon” en zone urbaine**, en liaison éventuelle avec des éléments extérieurs (FS, B.RENS,...).

Développant des savoir-faire AZUR constamment repensés, appliquant les techniques tirées des RETEX des différentes forces lors des conflits urbains des 20 dernières années, le GAEV n’invente rien : il met en œuvre **un fer de lance, une véritable “pointe de tungstène”...**

Des mois de réflexion pour 4 heures de combat, décisives.

Prochain rendez-vous pour le GAEV : “Dans la nuit du 24 au 25 mai, s’emparer par surprise des entrées sud-ouest de COLMAR pour H+2, contrôler un axe, EMD de livrer l’accès du Quartier Rapp au GTIA 152 pour H+4”.

Articulation du GAEV en 4 modules

- **Mêlée** : un peloton de chars renforcé d’1 patrouille VBL, 2 sections d’infanterie mécanisée renforcée chacune d’un groupe de tireurs d’élite, un peloton d’appui direct.
- **Renseignement** : un peloton d’éclairage régimentaire.
- **Appuis** : une section blindée renforcée du génie, une section appui mortier de 120 mm, une équipe d’observation dans la profondeur.
- **Soutien** : un élément léger d’intervention, un élément sanitaire.

Commandement du GAEV

- **Personnels** : 6 officiers couvrant les expertises nécessaires et un sous-officier transmissions, 5 pilotes et transmetteurs.
- **Véhicules** : 2 VB2L assurant la conduite, renforcés d’un VAB appuis.

Capitaine de SOLAGES
EM 7^eBB/B3

Vers plus de cohérence organisation-emploi des unités ABC ?

L'heure est sans doute venue d'acter, pour la fonction blindée, **la trop grande dispersion des organisations au regard de l'évolution des besoins opérationnels**. La réarticulation des unités pour les OPEX est sans aucun doute aujourd'hui excessive.

Reconnaissons-le, la diversité des structures des régiments de l'ABC est plus la marque de l'histoire et des contraintes pesant sur le format que le résultat d'une adaptation aux besoins opérationnels. Ainsi, les unités de chars ressemblent encore à celles qui prévalaient à l'époque de la guerre froide avec leurs engagements massifs dans des espaces limités. La concentration des efforts ne s'exprime à l'évidence plus actuellement de la même manière. Cette évidence faisait d'ailleurs partie des conclusions de l'expérimentation tactique Leclerc en 1996 : **le char doit posséder un environnement immédiat favorable fait de renseignement et de sûreté**.

Pour les escadrons des **brigades légères**, la juste mesure a été trouvée depuis longtemps avec la **complémentarité des engins roues-canon et des VBL d'aide à l'engagement**, légers et furtifs. Pour les **brigades blindées**, la composition des unités de chars est essentiellement organique : mal taillées, faute des complémentarités indispensables, elles voient leurs **déficits compensés lors de la génération de force**, avec l'adjonction de patrouilles de VBL (GUEPARD, etc.)

La réflexion sur l'engagement de ces deux types d'unités permet de dégager **quelques communalités certaines en terme d'emploi** : qu'il s'agisse de zone urbaine et d'espaces lacunaires, où la dynamique et la réactivité sont dominantes, leur apport est fondamental en instantanéité, limitations des dommages, renseignement, réversibilité, etc.

Une révision des structures des unités de chars s'impose sans aucun doute pour améliorer leur efficacité. Se rapprochant de l'organisation des unités roues-canon (3 engins roues-canon pour 3 VBL), les pelotons LECLERC auraient ainsi 4 chars (2 patrouilles) et une patrouille d'éclairage à 2 VBL. La "viabilité en termes d'effectifs" des escadrons serait ainsi accrue (4 pelotons à 4 chars et 2 VBL ; un PCL), avec des conséquences positives pour l'instruction.

Allant plus loin, pourquoi ne pas faire évoluer l'ABC vers des structures homogènes pour toutes les unités blindées, qu'elles soient dotées d'ERC 90, d'AMX 10 RC ou de LECLERC, renforçant ainsi leur culture et leurs savoir-faire communs ? Cette approche converge avec le concept de MiCUB (Missions communes aux unités blindées) à présent validé, qui constitue le tronc commun des unités ABC, ce qui n'ôte en rien la précieuse complémentarité des spécialités : l'aérotransport et l'amphibie (ERC 90), la mobilité opérative (AMX 10RC) et la puissance (LECLERC).

L'organisation proposée ici correspond au besoin opérationnel avéré et présente le grand avantage de limiter les restructurations d'unités pour les OPEX, les rendant ainsi plus immédiatement disponibles et donc plus performantes pour l'Armée de terre.

Colonel BEAUSSANT
commandant le 1-2^e R.Chasseurs

Actualités DSRO

Agenda des prochains mois

Avril

(4 - 9) – Mission d'assistance MCO
JANUS.

KENITRA, MAROC

(20 - 22) – Forum international JANUS
US'FAIR.

WHITE SANDS, TEXAS

(8) – Début de la vérification d'aptitude
de usine de SCIPIO.

THALES MASSY

Mai

(11 - 18) – Visite d'une délégation au
Centre de simulation de l'Armée de
terre croate.

ZAGREB

(16 - 21) – Mission d'assistance MCO
JANUS.

TUNIS

(26 - 29) – ITEC (International
Training Education Conference).

AMSTERDAM

Juin

(27 - 30) – EURO SISO (Simulation
Interoperability & Standardization
Organization).

TOULOUSE

Les exigences en appui feu d'un combat dynamique

Engagement en zone urbaine et accroissement du rythme de la manœuvre, adaptation immédiate aux évolutions de situations : autant d'éléments déterminants pour comprendre l'évolution du besoin en appuis dans nos opérations. **Des appuis feux indirects puissants, plus souples et plus réactifs sont désormais possibles grâce au système ATLAS.** Il permet en effet :

- le renforcement de GTIA avec des sous-groupements ART de circonstance parfaitement adaptés au besoin conjoncturel ;
- l'intégration de moyens de feux et de commandement dans des actions profondes, tels les raids blindés ;
- l'emploi éventuel de pièces nomades (CAESAR) dans le sillage des unités de contact, facilitant la sauvegarde des dispositifs artillerie.

Outil d'aide à la décision, en lien avec les autres systèmes d'information (SICF, SIR, MARTHA, ...) et les systèmes alliés dans le cadre du protocole ASCA, il possède **des capacités de traitement simultané et en temps réflexe de fonctions essentielles :**

- la gestion des feux de tous les types de lanceurs (canons, mortiers mais aussi LRM), c'est-à-dire l'établissement et la conduite des plans de feux et plans de ciblage ;
- la coordination de la manœuvre des unités (d'artillerie comme d'autres unités) ;
- le recueil automatisé du renseignement de toute origine (EO, RATA, COBRA, drones, ...) ;
- la conduite de la logistique artillerie.

Ces apports demeurent significatifs dans le cadre d'une action en zone urbaine. Quel que soit le volume de lanceurs d'artillerie déployés, quelles que soient par ailleurs les restrictions imposées par les R.O.E, ATLAS traite en temps quasi réel l'ensemble des renseignements d'objectifs et d'ambiance recueillis par tous les capteurs techniques et humains.

L'artillerie met ainsi **à la disposition du chef interarmes** une capacité nouvelle d'exploitation des sources de renseignements, une photographie sans cesse actualisée de la situation tactique, dans toute sa richesse et sa diversité, et une possibilité de manœuvre des trajectoires plus rapide et mieux adaptée aux changements rapides de posture.

Colonel PLATEAUX
commandant le 8^e RA

Actualités DSRO

JANUS puissance 2015

*Le système de simulation **JANUS** est une vieille dame puisque le projet est né aux Etats-Unis en 1976. Il a été donné par les Américains avec le code source en 1990 et l'année d'après, il fut adopté par l'EMAT comme outil d'entraînement pour l'Armée de terre. Aujourd'hui, il équipe six centres de simulation français (DSRO, EEM, EAI, EAABC, ESAG, EAA), deux centres de simulation étrangers dans le cadre de la coopération (Maroc et Tunisie) et fin 2005, le Liban aura également son JANUS-France. Ces centres peuvent ainsi entraîner des unités qui vont de la brigade au GTIA et former les capitaines du cours de formation des commandants d'unités.*

*La DSRO s'occupe du maintien en condition opérationnel de JANUS. Elle a ainsi francisé le logiciel et surtout, parce qu'elle maîtrise l'ensemble du code source, a pu développer **une version originale, JANUS-France**, avec des fonctionnalités qui la différencient de la version américaine. C'est pour cela que la DSRO se doit de maintenir une capacité de développement d'autant plus importante que le projet sera utilisé par les unités françaises jusqu'en 2013-2015. Cela représente une espérance de vie exceptionnelle pour un logiciel informatique.*

JANUS-France évolue donc avec son temps. Il a été fiabilisé et maintenant il tente de répondre aux nouveaux défis auxquels doit faire face l'Armée de terre en matière d'exercices. De nouveaux axes de développement viennent d'être initiés pour anticiper les besoins naissant d'entraînement et de formation.

suite page suivante

Le nécessaire renforcement du génie de la brigade leclérisée

Faute de moyens pleinement cohérents avec le Leclerc et sans doute plus encore d'une organisation adaptée à l'emploi opérationnel de la brigade blindée, **la manœuvre de l'appui génie de la BB ne peut s'articuler sans renforcements. Alors révolution ou adaptation de l'appui génie de la brigade Leclerc ?** La réponse est double.

Révolution sans doute, car les performances et les caractéristiques du LECLERC induisent pour les appuis des modes d'action nouveaux et une évolution en cours des moyens.

Adaptation plus certainement, car, malgré la numérisation du champ de bataille, la lacunarité des espaces, la prégnance de la zone urbaine et la doctrine de la *Three blocks war*, le terrain et **les missions générales du génie sont des invariants** : mobilité, contre-mobilité, sauvegarde-protection, aide au déploiement-organisation du terrain, reconnaissance du milieu et simulation-déception.

Chaque RGBIA disposera à terme de 4 SPRAT (système modulaire de pose rapide de travure pour des brèches de 14 à 28 mètres en classe 70 qui doit succéder dans quelques années au PAA des années 70) et de 3 SDPMAC (système de déminage à base de roquettes *fuel-air explosive* pour le *bréchage*). Les procédures de la fonction AGESTER, déterminante pour la réactivité interarmes, seront également intégrées dans le SICF et le SIR.

Sans attendre ces progrès nécessaires, **le génie peut répondre partiellement au besoin en appui direct des brigades blindées par une utilisation judicieuse des moyens propres et des renforcements** :

- **pour le franchissement** : les PAA MLC 70 et les EFA (excellente mobilité tactique, mise en œuvre très rapide) permettent le franchissement de coupures dans la foulée (15 et 25-50 m) ; ils doivent pouvoir être mis en œuvre par la compagnie du génie renforcée de circulation et de reconnaissance (groupe PAT) au niveau du GTIA ;
- **pour la zone urbaine** : les RETEX étrangers ont montré l'intérêt de l'accompagnement des chars par des bouteurs ; l'EBG, même s'il n'a pas la puissance d'un engin comme le D9 blindé, peut remplir en partie ce rôle. Il importe alors de déterminer le bon niveau d'intégration, les procédés d'exécution, les liaisons et les procédures pour ce type d'action ;
- **pour le bréchage et le désengluement d'unités prises dans des zones minées** : les chars démineurs AMX30B2 DT de la B.GEN y ont un rôle à jouer à défaut des SDPMAC.
- **pour la réactivité et l'action d'opportunité** : la mise en œuvre de détachements de barrage aptes à réaliser rapidement des systèmes d'obstacles de couverture (protéger un flanc, une zone de contre-attaque) ou de combat (canaliser et arrêter un ennemi dans une zone de destruction) ; la recherche de réactivité commande d'utiliser les disperseurs de mines des RG de BLB, à défaut les EBG et les enfouisseurs de mines, tous ces moyens devant faire l'objet d'une opération de "ciblage".

suite page suivante

Actualités DEO

JANUS puissance 2015

suite de la page 8

Il s'agit tout d'abord de rendre JANUS-France moins gourmand en opérateurs (les personnels qui manipulent les entités sur l'ordinateur) en implémentant des fonctions d'automatismes dont le but est de réduire "le nombre de clics" comme par exemple, le "Cherche chemin" (Path finding). Il faut également chercher à créer des automates décisionnels qui pourront permettre de gérer des petites missions élémentaires comme la reconnaissance d'un axe. Ce dernier point est un challenge difficile.

Ensuite, comme JANUS est avant tout un logiciel de simulation pour le combat interarmes en terrain ouvert, il faut lui adjoindre des fonctionnalités qui permettent de simuler le combat en zone urbanisée. Plusieurs pistes pour modéliser ce problème complexe sont étudiées. Outre les travaux internes à la DSRO, des PEA (Plans d'étude amont) de la DGA comme CALIPSO, peuvent permettre d'avancer.

Du fait de sa renommée et de sa qualité, JANUS-France est impliqué dans de nombreux projets périphériques dont les principaux sont des PEA, mais pas seulement. Il y a eu MAGIC qui a démontré la possibilité de créer des automates, puis ESTHER qui a permis de connecter JANUS au SIR. BRMEX (Bataillon de renseignement multicapteurs expérimental), en fédérant deux simulations (JANUS et COSMOS), a donné un produit alliant les capacités complémentaires des deux simulations.

suite page suivante

Le nécessaire renforcement du génie de la brigade leclérisée

suite de la page précédente

Pour ce qui concerne l'appui général, ce qui demeure mérite d'être souligné et sans doute renforcé :

- l'optimisation de la chaîne 2D (DLC, PCR, DLRG, CdU, CdS) qui doit voir et travailler le terrain "pour le LECLERC" ;
- la constitution de détachements de mobilité opérative (moyens de combat du génie, de rétablissement d'itinéraires, porte-engins blindés, circulation) ;
- l'aménagement pour les XL de zones de remise en condition après action ou de plates-formes d'embarquement VF.

Colonel MARTIGNY
commandant le 19^e RG

Quelle organisation du génie pour les brigades interarmes ?

En 1999, la suppression du niveau divisionnaire permanent et la création des BIA et des BAS ont modifié l'organisation du génie. Le RG de BIA étant dédié au niveau 3, **le génie des niveaux 2 (division) et 1 (composante terrestre) doit être prélevé sur les réservoirs disponibles** : RG des BIA non engagées et RG de la brigade du génie.

Ce dispositif – lacunaire ! – couvrant les niveaux 1 à 3 concerne **également le niveau 4, celui du GTIA**. Très différent des groupements tactiques temporaires à +1/-1 constitués *à la volée*, pour des missions tactiques très courtes, le GTIA développé par la doctrine est beaucoup plus durable : il est engagé pour une phase de l'opération donnée puis désengagé, avec une structure *ad hoc*. La BIA s'articulant autour de plusieurs GTIA, **comment organiser le génie de la BIA et comment l'entraîner ?**

Pour la manœuvre de la BIA, doit-on affecter d'emblée les trois CCG du RGBIA pour armer le noyau génie de trois GTIA ? Comment alors utiliser les moyens du TC2-TR et de la compagnie d'appui ? Quel rôle donner au PCR ? L'optimisation consiste-t-elle à pourvoir à seulement deux GTIA et conserver une CCG au niveau BIA ? Le COMGENIE doit répondre avec clarté à ces questions pour **ne pas transformer dès le départ l'appui génie en "coquille vide"**.

suite page suivante

Actualités DEO

JANUS puissance 2015

suite de la page 9

Le CEERAT en sera équipé. Il ne faut pas oublier CIRCE qui permet de relier la simulation instrumentée CENTAURE et JANUS pour permettre la modélisation des armes à effet de zone (artillerie et génie) au CENTAC à Mailly.

La liste présentée ici n'est pas exhaustive et peut déjà donner une idée de l'importance du projet. L'équipe chargée de tous ces développements est constituée de quatorze personnes (6 officiers, 6 sous-officiers et 2 ingénieurs) dont les compétences font partie principalement du domaine informatique que ce soit en développement informatique, en système d'exploitation (Linux et Windows) ou en réseau. Leurs connaissances s'appuient également sur une expertise en simulation et une bonne culture interarmes puisqu'une simulation est avant tout un ensemble de modèles fonctionnant avec des bases de données.

*Aujourd'hui le parc informatique des centres français vient d'être totalement renouvelé. Outre le confort nécessaire que cela apporte aux utilisateurs, cela donne surtout **un nouveau souffle au projet JANUS** en lui permettant de s'appuyer sur les performances augmentées des nouveaux ordinateurs. JANUS doit pouvoir répondre aux besoins des centres de simulation et aux défis qui l'attendent dès aujourd'hui. JANUS nous enterrera tous !*

Chef de bataillon Laurent TARD
Chef de la section MCO JANUS

Quelle organisation du génie pour les brigades interarmes ?

Une alternative consisterait à laisser intact le RGBIA et renforcer les GTIA avec des moyens prélevés à l'extérieur. Les capacités du réservoir génie sont normalement destinées à armer les niveaux 2 et 3. Doublant le poids relatif du génie engagé au sein de la BIA, cette option répondrait parfaitement aux besoins tactiques : autonomie des GTIA engagés dans un combat lacunaire ; autonomie de la BIA engagée dans une zone d'action souvent très étendue et pour des missions très variées (*Three blocks war*).

Le RETEX récent montre cependant qu'il faut vaincre beaucoup de "résistances culturelles" pour la mettre en œuvre, car les GTIA ne sont en règle générale renforcés que d'une seule section de combat du génie.

Au-delà de ces questions de moyens et d'organisation, **un sujet fondamental (et récurrent)** du génie mérite d'être traité : **l'amélioration des capacités de commandement de ces appuis.**

En effet, quelles que soient les hypothèses de format et d'emploi, **le COMGENIE doit exercer l'autorité technique¹ sur l'ensemble des moyens génie des GTIA et de la BIA.** Avec la numérisation de l'espace de bataille, cette fonction repose en grande partie sur les SIO et les procédures intégrées. Si l'artillerie dispose d'ATLAS et la 3D de MARTHA, le génie ne voit pas émerger de systèmes aussi performants pour la maîtrise de ses capacités, y compris dans les SIC et SIR actuellement en développement². **Un SIO Génie est sans doute nécessaire**, mais il semble prioritaire de faire effort sur le nombre des postes nécessaires pour établir toutes les liaisons entre les différents niveaux.

Enfin, **le cas de la projection du GTIA isolé** se pose également. **Qui est alors le COMGENIE ?** Le CDU génie d'un GTIA a-t-il les moyens (de commandement, humains, financiers) d'exercer ce rôle ? Ce rôle doit-il être dévolu à un officier génie intégré au sein du PC de GTIA ? **La question de l'organisation et du commandement du génie en opération, déjà posée aux niveau 3 et au-dessus, se pose aux niveau 3 et au-dessous ...**

19^e RG - B.OPS

¹ Voir plus : possibilité de réarticuler les moyens en fonction de la situation.

² Le SIRGEX des années 90 anticipait pourtant !

Actualités DSRO

Salon militaro-industriel international de la simulation (I/ITSEC 2004)

L'Interservice/Industry Training, Simulation and Education Conference (I/ITSEC) s'est déroulé aux États-Unis du 6 au 9 décembre. Événement annuel depuis 1966, ce salon mondial de la simulation a regroupé cette année plus de 460 exposants et environ 16 000 visiteurs dont 2 000 des forces armées étrangères (44 pays).

Ce salon proposait principalement des expositions avec des démonstrations et de nombreux exposés généralistes ou à destination d'experts sur un sujet donné. Le thème de cette édition était "Simulation and training : transforming 21st century operations".

Forum de réflexion et d'échanges entre les forces armées de nombreux pays et le monde industriel, ce salon permet de suivre les grandes orientations américaines dans le domaine de l'entraînement, d'échanger des vues avec les représentants étrangers sur la manière d'organiser et de conduire l'entraînement et d'identifier les technologies disponibles ou susceptibles d'être exploitables à court ou moyen terme.

Les informations recueillies au cours de ce salon permettent de mieux appréhender la politique de simulation américaine et souligne l'impact des opérations en cours.

*Essentiellement orientée vers les besoins des forces américaines, la simulation est un **axe majeur** de leur transformation. En effet, les gains en ressources humaines et surtout financières expliquent entre autres, la part très importante dans certains domaines, de l'entraînement par la simulation par rapport à l'entraînement avec les moyens organiques. Ce ratio est actuellement estimé à 50/50 pour l'Army. S'adaptant aux besoins d'une force expéditionnaire, de nombreuses simulations d'entraînement sont désormais **projetables** ou utilisables à distance (systèmes distribués).*

suite page suivante